De même, à la fin des *Métamorphoses*, l'apothéose de César s'inscrit dans la continuité de toutes les autres et illustre ce qu'il pourrait faire si son talent était mis au service des idées du pouvoir. Elle suppose que l'exil d'Ovide n'est pas dû à son œuvre mais à des questions politiques liées à la succession d'Auguste : des *omina* auraient désigné Fabius Maximus ou Germanicus comme successeurs.

M. P. GRIMAL rappelle que R. SHILLING dans l'introduction de son édition pense qu'il y avait douze livres; M^lle^ PORTE confirme cette hypothèse; l'expression *totidemque* signifie « six livres et autant de livres »; une allusion de Servius à un huitième livre permet de supposer une rédaction au moins partielle de la suite, non publiée faute d'achèvement ou parce qu'elle contrariait le pouvoir. Enfin, à une question du Président, elle répond que les passages concernant Germanicus ont été rajoutés après coup — l'ouvrage étant au départ dédié à Auguste — en raison de la popularité de Germanicus, symbole de la victoire; sans l'opposer à Tibère, il faut reconnaître l'importance de ce gardien de la conquête aux yeux d'Auguste et dans sa conception de l'Empire. On passe ensuite à la seconde communication.

II. — M. C. RAMBAUX, *Christianisme et paganisme dans le livre I des « Institutions Divines » de Lactance.*

Le Président remercie l'orateur de ce vaste panorama sur le premier livre de Lactance, qui a le mérite de rappeler que pour l'interprétation d'un auteur il y a toute une réserve de textes qui peuvent la faire varier. La discussion s'engage ensuite dans la salle.

Le P. TESTARD affirme avoir entendu avec plaisir cet exposé sur lequel il émet toutefois des réserves. Chrétien peu éclairé, Lactance reprend aux valeurs antiques le sentiment de la grandeur de l'homme, ce qui pose plusieurs questions, notamment celle de la vulnérabilité de Dieu qui aime l'homme et se sent atteint par son infidélité.

M. P.-M. DUVAL rappelle que dans le livre I Lactance élimine tout recours à l'Écriture. M. RAMBAUX rétorque que sa pensée y trouve ses fondations.

Une discussion générale s'engage alors sur l'utilisation faite par Lactance des auteurs païens sur la question du mariage et de la procréation, présentés comme spécifiques de l'homme et inutiles pour un véritable dieu, ce qui montre seulement que les dieux païens n'en sont pas, et recommandés au livre VI des *Institutions*, comme ils l'étaient déjà par Sénèque et par Tertullien en dépit des réserves émises par ce dernier; cet exemple paraît prouver que la pensée de Lactance coïncide avec celle des païens de son époque; cependant M. RAMBAUX persiste à croire que son critère de vérité est dans la Révélation.

III.

SÉANCE DU SAMEDI 12 MARS 1994

Président : M. P. POUTHIER

En ouverture de séance, l'Administrateur, M. A. MICHEL, rappelle que la séance de mai aura lieu à l'Institut et remercie M. J. FONTAINE, membre de l'Institut. Le Président donne ensuite la parole à M. DERAMAIX pour la première communication.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. M. DERAMAIX, *La poétique de la lumière dans l'« Énéide ».*

Le Président remercie l'orateur de cette communication rondement menée malgré sa clarté. Il se dit d'autant plus reconnaissant qu'un spécialiste de néo-latin n'a pas craint de présenter une communication classique.

M^me^ N. BOËLS se déclare très intéressée et tout à fait convaincue de la signification symbolique de la lumière. Cependant, elle voit plutôt dans le prodige qui frappe Lavinia un symbole du mariage proche ; elle rappelle que le *flammeum* évoque la flamme féconde du mariage et que la mariée invoque une divinité du feu : Gaia Caecilia. M. J.-M. ANDRÉ compare ce symbole du feu fécondant à l'épisode de la captive Ocrésia.

M. R. MARTIN rapproche l'emploi d'*auratus/aureus* dans le premier texte d'une *lettre à Lucilius* où Sénèque se scandalise du prestige de l'or dont les poètes sont responsables. Ce texte irait plutôt à l'encontre : l'or attaché aux Gaulois aurait plutôt des connotations inquiétantes. M. DERAMAIX le remercie et précise que les emplois d'*aurum* dans l'*Énéide* sont extrêmement défavorables (objets acquis de façon criminelle ou impie) sauf quand l'or est lié à une personne que le destin favorise, comme c'est le cas pour Lavinia et sa descendance unissant Troie et les Latins.

M. P. FLOBERT suggère d'ajouter à la thématique de la lumière les adjectifs de couleur *lacteus* et *caeruleus* et les verbes désignant le regard : *cernere, cernens, uideres.*

M. A. MICHEL remercie M. DERAMAIX pour cette communication qui a suscité tant d'observations et fait remarquer que ce travail est né d'une réflexion sur une œuvre de la Renaissance (le *De Partu Virginum* de Sannazar) ; l'étude du latin de la Renaissance est donc l'occasion de revenir sur la littérature antique. De plus, l'enquête menée sur Virgile lui-même a mis en évidence sa façon visionnaire et charnelle de saisir le symbole : la lumière virgilienne est une réalité, non une allégorie ; le poète sait aussi en tirer des effets pathétiques : l'aurore est belle bien qu'elle annonce souvent la douleur.

M^lle^ J. DION rapproche cette analyse de la sensation du *Timée* et l'oppose à la vision lucrétienne d'une lumière heureuse, fécondante ; y aurait-il un dialogue Lucrèce-Virgile dans la théologie de la lumière ? M. DERAMAIX assure qu'il développera cet aspect dans les notes et se dit certain qu'il existe une réflexion sur Lucrèce à travers la lumière.

Une discussion s'engage ensuite sur le rôle de la lune qui « éclaire les crimes » (par exemple le *furor impius* d'Euryale). Le P. TESTARD rapproche cette lumière cruelle ou qui fait apparaître la cruauté d'une remarque de César qui déconseille les opérations nocturnes car le jour stimule les soldats, de la crainte exprimée par Pline sur le Vésuve que la lumière ne revienne jamais et de la révolte d'Hippolyte dans *Phèdre* que le soleil ne disparaisse pas. M. A. MICHEL cite l'épisode de la mort d'Agrippine dans Tacite où le ciel n'est pas troublé (*nox sideribus illustris quasi conuincendum ad scelus*) et se demande s'il y a là un virgilianisme de Tacite. M. DERAMAIX précise que la lumière fait voir l'horreur du monde ou sa douceur fugitive et rappelle la théorie antique exprimée par Pindare : les étoiles sont dotées de la même puissance visuelle que les hommes. La même thématique se retrouvera chez les poètes chrétiens de la Renaissance.

Le Président remarque en conclusion que le grand nombre de questions montre l'intérêt de la communication et suggère de détacher la symbolique de la lumière du problème des couleurs. Il demande ensuite à M. J. ANDREAU de venir présenter la seconde communication.

II. — M. J. ANDREAU, *Nouveaux documents sur la vie des affaires à Pouzzoles : les tablettes de Murecine.*

Le Président remercie de cette intéressante communication un historien qui n'hésite pas à venir traiter de problèmes moins familiers que ceux de la langue ou de la littérature mais dont les conclusions, encore provisoires et limitées, sont intéressantes par elles-mêmes.

M. H. ZENHACKER félicite J. ANDREAU pour cet exposé où il a retrouvé son esprit de clarté et sa démarche prudente et progressive. Il souligne sa richesse pour l'onomastique, la prosopographie, les fastes des consuls et la connaissance des mécanismes juridiques et financiers. Il regrette qu'il n'ait pas fait circuler un ou deux exemples de ces textes.

M. J. FONTAINE demande à l'orateur ce qu'il pense du latin de ces personnages. M. ANDREAU répond que ces textes relativement formulaires sont écrits dans un latin correct et assez uniforme. Toutefois C. Novius Eunus écrit très mal en latin et sa main se distingue des parties écrites par son secrétaire (il n'y a pas de scribe professionnel mais la même personne écrit ce qui revient à Jucundus dans les formules impersonnelles). Il signale des variations dans l'orthographe des *cognomina*, avec ou sans *h* dans *ch*, *y* noté tantôt *i* tantôt *u*.

M. P. FLOBERT s'étonne du nombre de tablettes et donne un exemple concret de lapsus sous le stylet d'Eunus : *triticum* (blé dur) est écrit *tridigi* ou *tridici*, forme dont il existe un exemple à Pompéi et cinq à Budjem ; il y voit l'influence de séquences du type *tredecim* ; il rapproche *luberto* pour *liberto* du doublet *lubet/libet* et signale d'autres anomalies : la confusion *b/u* (*Iobe* au lieu de *Ioue*), *Cessaris* pour *Caesaris*, *redam* pour *reddam* et *Alexadrini* pour *Alexandrini* et demande si l'on trouve des phénomènes de ce genre en dehors des cinq chirographes. D'après M. ANDREAU il y en a, mais moins ; il signale que la monophtongaison *ae/e* est attestée dans des inscriptions dès le premier siècle, tandis que la confusion *b/u* se rencontre plutôt au deuxième ou à Pompéi.

Le Président remercie encore une fois et souhaite la présence de *fac-similés* dans la publication.

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 26 MARS 1994

Président : M. P. POUTHIER

(Séance gréco-latine)

Le Président ouvre la séance en remerciant l'Association des Études Grecques d'avoir répondu à son invitation et offert son local. Il cède ensuite la présidence à M. G. NOVITER qui à son tour remercie la Société des Études Latines de les avoir acceptés en symbole de l'union existant entre ces deux sciences de l'Antiquité. Il donne ensuite la parole à M. H. METZGER, membre de l'Institut.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. H. METZGER, *Le Dionysos de l'imagerie éleusinienne* (avec projections).

Le Président remercie M. METZGER pour sa belle démonstration et donne la parole aux spécialistes.